

Les années 60 : dix ans qui ont changé le monde

Brigitte Bardot, le mur de Berlin, les Beatles, mai 68, le nouveau franc, le premier pas sur la Lune... "Le Nouvel Observateur" ressuscite les sixties.

C'était le temps des commencements. Un monde finissait. Un autre naissait. Avec le recul, cette décennie prodigieuse, si proche et si lointaine, ne cesse d'étonner par sa vitalité, son inventivité, son audace. Et bien plus que la nostalgie d'un prétendu âge d'or (ce que les années 60 ne furent pas, pas plus qu'aucune époque, jamais), c'est cette énergie qui continue de fasciner jeunes et moins jeunes. Enterrées, les sixties ?

Elles n'ont jamais été aussi à la mode : les Beatles cartonnent auprès des ados. Amy Winehouse réinvente le son d'époque avant de rejoindre Hendrix et Janis Joplin au paradis des pop stars destroy. Beyoncé ou Madonna relancent le look sixties. Hollywood et les séries télévisées creusent le filon ("Mad Men", "Pan Am", "les Kennedy"). Pour ne rien dire des navrants revivals que nous inflige l'industrie du disque : compil vintage et autres tournées des yé-yé.

Le nouveau franc, Johnny Hallyday, la pilule...

C'était l'ère des "premières". Pour la seule année 1960, citons pêle-mêle : la création du "nouveau franc" ; la première explosion nucléaire française à Reggane ; l'accession à l'indépendance des colonies françaises d'Afrique ; l'inauguration de [Brasilia](#) ; les débuts sur scène des Beatles et de [Johnny Hallyday](#) ; aux Etats-Unis, la légalisation de la pilule et le vote de la loi sur les droits civiques ; le lancement du paquebot "France" ; la fondation de l'Opep ; le premier 100 mètres en dix secondes (par l'Allemand Armin Hary). Cours, camarade...

C'était le temps de toutes les révolutions : sexuelle, morale, artistique (Nouvelle Vague, pop art...), scientifique et technologique (première greffe du cœur, premier homme dans l'espace, bientôt sur la Lune, lancement du projet Arpanet, ancêtre d'internet). Révolution culturelle, aussi, pas celle de Mao, la nôtre, qui vit la génération de l'après-guerre imposer des goûts musicaux, des usages vestimentaires, des codes de langage - le tutoiement de rigueur, un certain style d'humour -, dont on ne savait pas encore qu'ils seraient, eux aussi, "inoxydables".

Révolutions politiques

Et bien sûr, révolutions politiques, qui furent surtout des insurrections de la jeunesse estudiantine. D'un 68 l'autre : avril à Prague, mai en France, août aux Etats-Unis, octobre au Mexique. Cette génération n'avait pas connu la guerre : la castagne ne lui faisait pas peur. "You'd better start swimming or you'll sink like a stone" ("Vous feriez mieux de nager ou vous coulerez comme une pierre"), prophétisait Dylan en 1963.

Tous les grands combats de ce demi-siècle - pour les droits des femmes, des gays, des minorités opprimées, pour la [Palestine](#), pour la paix - prennent racine là, dans cet ébranlement de l'ordre ancien qui balaya alors la planète. Tous ne triomphèrent pas. Ou pas tout de suite. Mais les révolutions avortées n'en annonçaient pas moins les temps nouveaux : le grand monôme libertaire de Mai signait le divorce avec le Général, qui devait être consommé l'année suivante. Et l'écrasement, à Prague, du "socialisme à visage humain" se

lit rétrospectivement comme un signe avant-coureur de l'effondrement du système soviétique.

Ce ne fut pas un âge d'or, disions-nous. Les Français d'alors travaillaient beaucoup et vivaient chichement. En 1962, un ouvrier gagne en moyenne 580 francs par mois (90 euros), quand un transistor bon marché en vaut 245. La voiture, le téléphone, la télévision sont des luxes de nantis. Le Français moyen n'a ni salle de bains ni machine à laver. Dans une France qui ne compte guère plus de 200.000 étudiants, 3,4% des fils d'ouvriers font des études supérieures. Autant dire que l'ascenseur social était sérieusement grippé.

Un monde dangereux

Mais c'était aussi des années de [croissance](#) record, l'apogée de ces Trente Glorieuses dont on ne pouvait imaginer qu'elles couraient à leur fin. La société de consommation prenait ses aises et, dans le même mouvement, suscitait sa propre contestation. Avant d'être percutée de plein fouet par le choc pétrolier de 1973.

Le monde était dangereux. Plus dangereux peut-être qu'il ne l'a jamais été. La crise de [Cuba](#), en 1962, amena la planète au bord de l'apocalypse nucléaire. Les années 60, ce sont les années de guerre froide et la construction du mur de Berlin. C'est la guerre d'Algérie qui s'achève et l'escalade vietnamienne qui commence. C'est la victoire éclair d'Israël dans la guerre de Six- Jours et bientôt les débuts du terrorisme palestinien. Ce sont les assassinats, à cinq ans d'intervalle, de John Kennedy et de Martin Luther King.

C'est un monde qui bascule dans la violence et les convulsions souvent - en histoire, les accouchements sont rarement sans douleurs. Mais aussi dans l'exaltation des lendemains qui chantent. C'est cette décennie de tous les possibles que "l'Obs" - enfant de l'automne 1964 - vous invite à revisiter.